



Première Partie : Le temps historique

A : la chronologie historique

Se plaçant dans la tradition nouvelle du petit roman, Mme de Lafayette s'est naturellement attachée à puiser sa documentation dans l'exploitation de nombreuses sources historiques. Des recherches érudites, engagées depuis le début du xx^{ème} siècle, ont permis de préciser quels ouvrages ont nourri les évocations historiques de la Princesse de Clèves. Ce sont essentiellement les livres de Brantôme, Les Dames Illustres, Les Dames Galantes, Les Hommes Illustres et grands Capitaines Etrangers, Les Mémoires de Michel de Castelnau, avec les additions de Jean Le Laboureur; L'Histoire de France de Mézeray; les écrits du Père Anselme, Histoire de la Maison Royale de France et des Grands Officiers de la Couronne, le Palais de l'Honneur; Le Cérémonial Français de Godefroy; L'Histoire d'Angleterre, d'André du Chesne et Les Annales des Choses les plus mémorables arrivées tant en Angleterre qu'ailleurs... de François Godwin¹.

La romancière leur emprunte, de façon à construire le "temps historique" de son œuvre, des événements qui lui paraissent utiles pour son intrigue romanesque. C'est à partir de cette suite d'événements historiques qu'elle nous présente une trame

¹Alain Niderest, La Princesse de Clèves, (Paris, Librairie Larousse, 1973) : p. 27

Chronologique de base des actions de ses personnages. Elle nous sert de corpus et c'est sur lui que se fondera notre étude de la temporalité de l'Histoire dans le roman.

1: La précision dans la chronologie choisie

Comme l'Histoire est longue et diverse, il est bien sûr impossible que la romancière n'y choisisse pas un temps et un milieu bien déterminés. Les huit premières pages de l'oeuvre sont consacrées à la précision de ce choix, et leur brièveté nous montre aussitôt avec quelle précipitation elle s'y consacre. Dès la première phrase du roman, Mme de Lafayette annonce : "La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri II"². La période choisie est encore imprécise, car on ne nous dit pas avec certitude à quoi correspondent ces dernières années : Henri II n'a-t-il pas régné depuis 1547 jusqu'à 1559?³ Pour éclaircir la période de temps qu'elle a choisie, Mme de Lafayette va rapporter progressivement des événements qui peuvent être datés par rapport à l'Histoire.

² Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, (Librairie Générale Française, 1958) : 17.

³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, (Sorbonne, Librairie Larousse, 1972) : 23.

Notons tout d'abord qu'elle désigne Antoine de Bourbon-
c'est-à-dire le Duc de Vendôme-sous le titre de Roi de Navarre.⁴
Les documents historiques nous apprennent qu'il n'a porté ce
titre qu'en 1555.⁵ Lorsqu'elle fait mention de la passion du
roi Henri II pour Diane de Poitiers, elle nous apporte une
deuxième précision qui n'est pas non plus négligeable, puisqu'elle
est assortie d'une date : "Le prince était galant, bien fait et
amoureux, quoique sa passion pour Diane de Poitiers, la Duchesse
de Valentinois; eût commencé il y avait plus de vingt
ans..."⁶ Historiquement, la liaison entre Henri II et Diane
de Poitiers est apparue en 1536⁷; cette remarque de Madame de
Lafayette nous incite donc à penser que cette histoire qu'elle
va nous conter se passe après 1556. En troisième lieu, elle
nous parle du Chevalier de Guise, en notant : "Le Chevalier de
Guise, que l'on appela depuis le Grand Prieur??"⁸ Or nous

⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, 2 : p. 19
(librairie Générale Française)

⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, (Paris, Bordas,
1974), 1 : p. 26.

⁶ Ibid. p. 25

⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, 2 : p. 24
(librairie Larousse)

⁸ Ibid. p. 33

savons qu'il ne devint Grand Prieur qu'en 1557.⁹ La période historique choisie semble se situer après 1557. Elle donne enfin, lorsqu'elle fait référence à deux mariages, celui de Mlle de la Mark¹⁰ d'une part et celui de Marie Stuart¹¹ d'autre part, une dernière précision intéressante. Historiquement, Mlle. de la Marck s'est mariée avec Monsieur d'Anville en 1558.¹² Dans le texte, l'auteur nous fait savoir qu'elle "était alors à marier". Marie Stuart, elle, a épousé le Dauphin François en Avril 1558.¹³ Pour parler de ce mariage, Mme. de Lafayette utilise un passé récent "Marie Stuart, ..., qui venait d'épouser M. le dauphin"¹⁴ : de cette façon, la période où se situe l'intrigue semble se préciser : elle commence en 1558, plus exactement avant le mariage de Mlle. de la Marck et après celui de Marie Stuart, après Avril 1558 donc.

A ce sujet, un point semble digne d'être relevé : pour

⁹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, 2 : p. 27
(Bordas).

¹⁰ Ibid. p. 25

¹¹ Ibid. p. 26

¹² Ibid. p. 25

¹³ Collier's Encyclopedia V.8, (New York, The Crommelle-Collier Publishing Company, 1961.) p. 85

¹⁴ Mme de Lafayette, op. cit, p. 18.

désigner le choix qu'elle fait d'une référence historique, Mme. de Lafayette montre plutôt les faits dans leur ensemble, dans les "dernières années du règne de Henri II", ce qui ne présente pas un temps évolutif. L'auteur semble viser un cadre historique et social plutôt qu'un laps de temps déterminé; si nous pouvons faire une comparaison grammaticale, nous pouvons dire que ces faits ne représentent que le complément circonstanciel de temps d'une proposition principale : l'évocation du milieu social constitué par la cour du roi Henri II. De ce point de vue, la précision du choix des dates est dépendante de la peinture du milieu; autrement dit, l'évocation du milieu conditionne automatiquement le choix du temps historique.

2: Le fil du temps historique

Ayant ainsi approximativement précisé la période à laquelle elle situe son oeuvre, Mme. de Lafayette va commencer à construire un cadre chronologique en s'appliquant à suivre strictement la vérité de l'Histoire. N'a-t-il pas été prouvé qu'elle ressentait de l'irritation pour les anachronismes qu'elle pouvait rencontrer dans le Grand Cyrus et la Clélie?¹⁵ Elle commence l'évocation du déroulement du temps historique dans lequel elle se place par un recul rapide dans le passé, marquant

¹⁵ Niderst, op.cit., p. 26.

le commencement des événements qui l'intéressent par l'emploi du plus-que-parfait. Ceci se manifeste d'une façon particulièrement sensible lorsqu'elle fait référence au début des négociations de paix entre Henri II et Philippe II, roi d'Espagne. Elle nous apprend ainsi que ces négociations furent secrètement ménagées par l'entremise de la duchesse douairière de Lorraine à l'époque du mariage du Dauphin François avec Marie Stuart. De là part toute une chronologie active, c'est-à-dire une suite d'événements qui apparaissent dans le temps où se place le roman; c'est d'abord l'assemblée de Cercamp qui a pour but de négocier, et d'une manière officielle, la paix. Chaque point nous est soigneusement précisé; nous savons ainsi que les représentants du roi de France étaient le Cardinal de Lorraine, le Connétable de Montmorency et le Maréchal de Saint-André, ceux du roi d'Espagne, le Duc d'Albe et le Prince d'Orange, les médiateurs étant le Duc et la Duchesse de Lorraine. Des détails sur les clauses du traité sont également donnés : ainsi, nous apprenons que Mme Elizabeth de France, fille d'Henri II, devait se marier avec Don Carlos, fils et héritier du roi d'Espagne, tandis que Madame, soeur du roi de France, épouserait le Duc de Savoie.¹⁶ Cette assemblée de Cercamp amène une certaine précision de date puisque nous savons qu'elle eut lieu à partir du 17 Octobre 1558,¹⁷

¹⁶ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 3 : pp. 24-25
(Librairie Générale Française).

¹⁷ André Castelot et Alain Decaux, Histoire de France et de Français au jour le jour, t. IV, (Librairie Académique Perrin, 1961) P.91

quatre mois après le mariage du dauphin.

C'est pendant que se déroulaient les négociations de Cercamp que Marie Tudor, reine d'Angleterre et épouse de Philippe II d'Espagne, expira¹⁸, sa mort, survenue le 17 novembre 1558,¹⁹ apporta de grands obstacles à la négociation, laquelle fut finalement ajournée. Historiquement, il semble bien qu'il soit assez difficile de préciser avec une réelle exactitude la date où fut prise la décision de l'ajournement : un'auteur, Mathieu, donne la fin de novembre tandis que l'autre, Maze, dit qu'il s'agit du 5 décembre 1558.²⁰ Ici, comme il existait une possibilité de choix, Mme de Lafayette a, très légitimement, choisi la date la plus utile du point de vue de la construction de son roman, c'est-à-dire celle de Mathieu. Nous saurons également que la duchesse de Lorraine, tout en travaillant pour la paix, travailla aussi pour le mariage de son fils, auquel fut accordée la main de Claude de France, deuxième fille d'Henri II.²¹ Notons à ce sujet que si les sources historiques nous apprennent que les fiançailles de ces deux importants

¹⁸ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 4 : p. 25.

¹⁹ Encyclopedia Britannica V 11, (Chicago, William Benton, 1943-1973) p. 564.

²⁰ Charles Dédeyan, Mme. de Lafayette, (Paris, S.E.D.E.S.1956) p. 168.

²¹ Mme. de Lafayette, op. cit. p. 45

personnages eurent lieu le 22 janvier 1559.²² Mme. de Lafayette a cru nécessaire, pour l'organisation de son roman, de les repousser jusqu'au mois de février²³. Nous devons, bien sûr, tenter plus tard de rechercher les raisons d'un tel glissement dans le temps.

Les négociations pour la paix furent reprises à la fin du mois de février. On s'assembla, cette fois, à Cateau-Cambrésis²⁴, et tout fut achevé par la signature d'un traité le 3 avril 1559²⁵. Crieusement, un des points d'accord trouvé à Cercamp subit une modification : ce serait Philippe II, lui-même, et non son fils Don Carlos, qui épouserait Mme. Elizabeth de France, et la princesse dut accepter ce nouvel arrangement²⁶. Leur mariage scellant la paix fut célébré le 22 juin 1559²⁷. Le Duc d'Albe ayant été envoyé en

²² Revue du XVI^e s. "L'histoire et la fiction dans la Princesse de Clèves", t. V (1917) p. 233.

²³ Mme. de Lafayette, op. cit. p. 45.

²⁴ Ibid, p. 65.

²⁵ La Grande Encyclopédie, t, X (Librairie Larousse, Paris, 1974), p. 5887.

²⁶ Mme. de Lafayette, op. cit. p. 92-93.

²⁷ Philippe Erlanger, Diane de Poitiers, (Saint-Amand, Imprimerie Bussière, 1974), p. 319.

France pour représenter son maître, le roi d'Espagne²⁸, Henri II, résolut de faire paraître son adresse et sa magnificence en organisant un tournoi après le mariage, auquel les étrangers seraient invités à participer et auquel le peuple pourrait assister; cela eu lieu du 28 au 30 juin 1559.²⁹ Lors de la dernière joute du tournoi, alors qu'il était opposé au comte de Montgomery, le roi eut un accident : la lance de son adversaire se brisa en lui crevant l'oeil; la blessure était si grave que le roi expira peu après. Mme de Lafayette dit sept jours après l'accident³⁰, d'autres sources indiquent dix jours.³¹ Le Dauphin devint automatiquement roi de France et fut sacré à Reims³², sous le nom de François II, le 18 septembre 1559.³³ La mort d'Henri II eut pour effet de retarder le voyage d'Elizabeth de France, devenue reine d'Espagne, qui ne fut envoyée dans son nouveau pays qu'en janvier

²⁸ Mme. de Lafayette, op. cit. p. 182.

²⁹ Philippe Erlanger, op. cit. p. 320.

³⁰ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 9 : p. 187.

³¹ Claudette Sarlet, "le temps dans la Princesse de Clèves", Marche Remane, (avrit-juin 1959), p. 54

³² Mme. de Lafayette, op. cit. p. 199.

³³ André Castelot et Alain Decaux, Histoire de France et des Français au jour le jour, t. IV, p. 126.

1560,³⁴ au cours d'un voyage en Poitou effectué par toute la Cour.

A partir des dates que les indications données par le roman nous permettent de retrouver, nous savons, que l'Histoire dure environ dix-huit mois, depuis le mariage du Dauphin en avril 1558 jusqu'à la conduite de la reine d'Espagne en Poitou, en janvier 1560. Il semble évident que la ligne directrice de la chronologie se rattache aux problèmes de la paix entre l'Espagne et la France. C'est ainsi que les négociations de Cercamps en dépendent directement; par ailleurs, le mariage d'Elizabeth de France avec philippe II, celui de Marguerite de France avec le Duc de Savoie, la mort d'Henri II et l'accession au trône de François II en sont des conséquences plus ou moins directes. Si nous nous penchons avec attention sur les dates que donne de façon directe Mme. de Lafayette à propos de ce cadre chronologique historique, nous devons également noter que seules trois indications précises sont données : "... l'assemblée se rompit à la fin de Novembre...";³⁵ "Les noces furent résolues pour le mois de Février..."³⁶ et "..., sur la fin de Février, on se rassembla à

³⁴ Sarlet, "le temps dans la Princesse de Clèves", Marche Romane, p. 54.

³⁵ Mme. de Lafayette, op. cit. p. 26.

³⁶ Ibid. p. 45.

Cateau-Cambrésis..."³⁷ La meilleure explication de cette chronologie peu abondante tient sans doute au fait que Mme. de Lafayette a choisi de situer son oeuvre dans une époque peu reculée et que les lecteurs, nés un siècle après les événements, pouvaient sans doute avoir en mémoire la date des événements qu'elle rapporte et qui fournissent le cadre chronologique; n'oublions pas, en effet, que le roman de l'époque classique s'adressait à un public disposant d'un bon niveau de culture et de moyens.³⁸

3: La chronologie superposée.

Outre la chronologie se rapportant aux derniers mois du règne de Henri II, la Princesse de Clèves nous permet de rencontrer une autre dimension de la temporalité de l'Histoire dans le cadre des quatre épisodes historiques qui y sont intercalés et qui sont, invariablement, présentés sous la forme de narrations faites par un personnage à un autre; le premier de ces épisodes est l'histoire de Diane de Poitiers, le second est celle de Mme. de Tournon, le troisième celui d'Anne de Boulen et le dernier celui des aventures amoureuses du Vidame de Chartres. Le premier et le troisième sont strictement historiques et déterminent deux "sous-chronologies" en marge de l'intrigue principale; elles sont racontées rapidement et trouvent une place à l'intérieur de la chronologie principale, où

³⁷ Mme. de Lafayette, op. cit. p. 65

³⁸ Lever, Le Roman français, p. 14

elles sont, en quelque sorte, "enchâssées"; c'est la raison pour laquelle nous les appellerons des "chronologies superposées".

Mme. de Lafayette ménage à Mme. de Chartres la possibilité de raconter à sa fille l'histoire de Diane de Poitiers. La chronologie en est ouverte lorsqu'on nous apprend que, jeune et belle, Diane de Poitiers a sauvé la vie de son père, Monsieur de Saint-Vallier, lequel avait été condamné à mort dans l'affaire de la trahison du Connétable de Bourbon.³⁹ Cet événement s'est produit en 1524. En racontant cette anecdote, Mme de Lafayette précise un fait qui n'est rapporté par aucun historien; car elle nous dit qu'avant cette affaire, "avant d'obtenir la grâce de son père", Diane "avait déjà plu au Roi".⁴⁰ Elle ajoute d'ailleurs qu' "après la grâce, elle parut à la cour comme la maîtresse du Roi."⁴¹ La continuité du déroulement du temps est ressentie par le lecteur grâce au fait que Mme de Lafayette précise bien que la passion de François 1^{er} pour Diane de Poitiers fut brusquement interrompue par l'expédition d'Italie et par la captivité du Roi à Madrid⁴² en 1525⁴³; d'ailleurs, lorsqu'il revint d'Espagne, Mme de Lafayette ne

³⁹ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 13 : p. 51.

⁴⁰ H. Chamard et G. Rudler, "Les sources historiques de la Princesse de Clèves", Revue du XVI^e s. p. 293.

⁴¹ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 14 : p. 51-52.

⁴² Ibid. p. 52.

⁴³ Encyclopedia Britannica V. 7 p. 684.

fait pas faute de nous apprendre qu'à Bayonne, François I^{er} remarqua dans l'entourage de sa mère, une femme d'honneur dont il s'éprit aussitôt, Mlle. de Pisseleu. A partir de là, on nous raconte une ardente rivalité entre l'ancienne maîtresse et la nouvelle, entre Diane de Poitiers et ce celle qui sera bientôt la Duchesse d'Etampes.⁴⁴

La rivalité entre les deux femmes allait prendre de l'ampleur tout au long de l'année 1536, année où mourut le Dauphin de France⁴⁵, fils aîné de François I^{er}. Comme le roi trouvait que le nouveau Dauphin (le futur Henri III) manquait de vivacité et de hardiesse, il s'en remit à Diane de Poitiers, qui fit la conquête du jeune prince, afin de lui donner quelque assurance; elle parvint à ses fins la même année. Le nouveau Dauphin et le Duc d'Orléans, cadet de la famille, ne s'aimaient guère; aussi la Duchesse d'Etampes eut-elle l'idée de s'appuyer sur le Duc d'Orléans afin de trouver un soutien auprès du roi François I^{er} contre Mme. de Valentinois, qui avait pour elle le Futur Henri II. Dans le même temps, l'Empereur Charles Quint, qui ne cachait pas ses préférences pour le Duc d'Orléans, faisait à celui-ci des propositions pour mettre fin à la guerre entre la France et l'Espagne : il lui offrait d'épouser sa fille et d'obtenir la souveraineté sur les dis-sept provinces des Pays-Bas. Le

⁴⁴ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 15 : pp. 52-56.

⁴⁵ H. Chamard et G. Rudler, "les sources historiques dans la Princesse de Clèves", Revue du XVI^e s. p. 297.

Dauphin n'accepta pas ces propositions et commanda lui-même l'armée royale contre les Impériaux, en Champagne. Ceux-ci auraient été complètement décimés si la Duchesse d'Etampes ne les avait fait secrètement aviser de s'emparer de Cateau-Thierry et d'Épernay où ils trouvèrent des provisions.⁴⁶ En 1545, le Duc d'Orléans mourut⁴⁷, suivi, deux ans après, du roi François I^{er}. La Duchesse d'Etampes fut alors chassée de la Cour et se trouva en butte à de mauvais traitements.

Si cette histoire fournit un cadre chronologique, Mme. de Lafayette n'en donne pas moins la plus grande importance à la galanterie; aussi s'étend-elle, dans cet épisode, sur la passion de Diane de Poitiers pour le Comte de Brissac et sur la jalousie du roi Henri II, qui éloigna le Comte de Brissac de sa maîtresse en le nommant Gouverneur du Piémont le 10 juillet 1550⁴⁸. Pendant l'hiver 1557,⁴⁹ il revint à la cour sous le prétexte de demander des troupes de renfort, mais surtout pour voir si Diane l'aimait

⁴⁶ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 16 : p. 55:

⁴⁷ Grande Larousse Encyclopédique Tome 7^{ème}, (Paris, librairie Larousse, 1963), p. 1009.

⁴⁸ H. Chamard et G. Rudler, "Les sources historiques de la Princesse de Clèves" Revue du XVI^e S., p. 304.

⁴⁹ Ibid. p. 306

toujours. Reçu avec froideur, il dut s'en retourner au Piémont. L'habileté de Mme. de Lafayette est qu'elle sait achever cet épisode en le reliant à la chronologie principale : "son pouvoir (celui de Diane de Poitiers) parut plus absolu sur l'esprit du roi qu'il ne paraissait encore pendant qu'il était Dauphin. Depuis douze ans que ce prince règne, elle est maîtresse absolue de toutes choses..."⁵⁰

Le fait que l'auteur joint le passé au présent nous fait ressentir la chronologie principale comme un élément d'une continuité beaucoup plus longue; cependant, cet épisode qui s'étend sur presque trente années est d'une longueur illusoire car il doit plutôt être compté en minutes ou en heures dans la chronologie principale, puisque cet épisode n'apparaît que sous la forme d'un récit fait par un personnage à un autre.

L'épisode d'Anne de Boulen, raconté par la Dauphine à Mme. de Clèves, est plus court et plus ramassé que celui de Diane de Poitiers. La chronologie s'ouvre par le séjour d'Anne de Boulen à la cour de France. Il s'agit d'une auverture imprécise puisqu'aucun document ne nous permet de dire à partir de quand elle y est venue. Mais son retour en Angleterre est clairement daté en Avril 1522.⁵¹

On apprend, dans les Annales d'Angleterre, que le roi Henri VIII

⁵⁰ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 17 : p. 56.

⁵¹ Collier's Encyclopedia, V. 3 (The Cromwell - Colliers publishing company, 1961) p. 450.

en devint éperdument amoureux en 1525⁵², mais on ne sait pas s'il avait déjà songé à divorcer de sa première femme. Catherine d'Aragon, avant de l'avoir rencontrée. Le procès du divorce fut soutenu par le cardinal de Wolsey, lequel était mécontent de l'Empereur Charles-Quint qui ne l'avait pas soutenu dans ses prétentions au Pontificat. Le cardinal voulait éloigner son roi de l'Empereur et le rapprocher de la France. C'est lui qui ménagea une entrevue entre Henry VIII et François I^{er}, qui eut lieu le 21 octobre 1532. C'est à cette époque qu'Anne de Boulen devint la maîtresse officielle d'Henry VIII. Voici ce que nous en dit la romancière : "Anne de Boulen était logée chez Henry VIII avec le train d'une reine, et François I^{er} lui fit les mêmes présents et lui rendit les mêmes honneurs que si elle l'eût été"⁵³. En janvier 1533, Henry VIII l'épousa⁵⁴, "après une passion de neuf années"⁵⁵, ce qui n'est pas un chiffre arbitraire : Mme. de Lafayette s'en est rapportée, pour son calcul, aux Annales d'Angleterre pour l'année où apparut

⁵² H. Chamard et G. Rudler, "Les sources historiques de la Princesse de Clèves" Revue du XVI^e S., p. 319.

⁵³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves", 18 : p. 104.

⁵⁴ Collier's Encyclopedia V. 3, p. 450.

⁵⁵ Mme. de Lafayette, op. cit. 19 : p. 104.

la passion du prince et pour son mariage en 1533⁵⁶ : en avril, le mariage avec Catherine d'Aragon fut déclaré nul et Anne de Boulen fut couronnée Reine d'Angleterre; en 1536, accusée d'adultère, elle fut condamnée à avoir la tête coupée;⁵⁷ à ce sujet, la romancière note qu'elle "ne jouit pas longtemps de sa grandeur".⁵⁸ La chronologie de cet épisode s'achève par la mort d'Henry VIII le 28 janvier 1547.⁵⁹

L'épisode d'Anne de Boulen est le seul élément de la chronologie historique qui soit fondé sur l'Histoire anglaise. Il dure plus de vingt ans mais la romancière le fait se dérouler très rapidement, l'achevant en quatre pages. Ces deux chronologies historiques secondaires ont un aspect et une valeur bien différents de la chronologie principale, et nous devons y revenir plus tard, car elles constituent, en même temps, un aspect particulier du temps romanesque. Quoi qu'il en soit, chronologie principale et chronologies secondaires font l'objet d'un choix de la romancière, et il importe de tenter de comprendre pourquoi Mme. de Lafayette a fait un tel choix.

⁵⁶ H. Chamard et G. Rudler, "les sources historiques de la Princesse de Clèves", Revue du XVI^e S. p. 319.

⁵⁷ Collier's Encyclopedia V.3, p. 450.

⁵⁸ Mme de Lafayette, op. cit. 20 : p. 104.

⁵⁹ Collier's Encyclopedia V. 9, p. 350.



4. Pourquoi ce choix ?

Afin d'essayer de déterminer les raisons de ce choix, nous voudrions rappeler ici que le genre romanesque dans la lignée duquel se rallie Mme. de Lafayette demande avant tout à l'Histoire de lui fournir une caution d'authenticité : les romanciers ont ainsi pris l'habitude de donner du réalisme à leurs fictions sentimentales en les mêlant à des faits réels et à des personnages ayant eu une existence historique. Mme. de Lafayette doit donc reculer dans le passé afin d'y trouver un cadre où situer son intrigue romanesque. D'autre part, les lecteurs classiques ne sont guère que des gens de la haute société parce qu'à cette époque, la lecture est un pur divertissement. Par ailleurs, les livres sont des articles de luxe : ils coûtent très cher, et les romans plus que les autres.⁶⁰ Les lecteurs de romans sont donc de riches nobles de Paris et de province, ainsi que des bourgeois soucieux d'imiter la Noblesse dans ses goûts et son art de vivre.⁶¹ N'oublions pas non plus que les nobles de l'époque classique vivent dans le luxe et préfèrent la magnificence; un roman qui les intéressera doit donc se rapporter à la vie de la Cour de France. Et bien des raisons sont en faveur de l'époque d'Henri II qui fait l'objet du choix de notre romancière.

⁶⁰ Lever, Le Roman Français, 2. p. 14.

⁶¹ Ibid. pp. 14-15.

C'est que l'ambiance de la Cour d'Henri II est propice à servir de cadre à une intrigue amoureuse, selon les principes du "petit roman"; la lecture et l'étude de livres historiques ont montré à Mme. de Lafayette qu'elle ne pourrait pas trouver, dans un autre règne, une ambiance aussi propice; c'est ce qu'elle précise bien dans la première phrase de son oeuvre : "La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que pendant les dernières années du règne de Henri II".⁶² Pour y insister, elle nous fait comprendre, dès le premier paragraphe, la passion du roi pour la Duchesse de Valentinois. Elle trouve également que cette période lui offre un choix de personnages aussi agréables que galants :

Jamais cour n'a eu tant de belles personnes et d'hommes admirablement bien faits; et il semblait que la nature eût pris plaisir à placer ce qu'elle donne de plus beau dans les plus belles princesses et les plus grands princes.⁶³

Elle insiste bien sur leur caractère de galanterie : "L'ambiance de la galanterie était l'âme de cette cour, et occupait les hommes et les femmes."⁶⁴ Il est d'ailleurs remarquable de noter que la romancière utilise deux fois, ici, l'article défini pluriel "les", pour montrer qu'elle parle, sans exception, de toutes les personnes de la Cour d'Henri II. Parmi ces

⁶² Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 21 : p. 17.

⁶³ Ibid., p. 18.

⁶⁴ Ibid., p. 33.

personnages, elle peut trouver des êtres dont le caractère est propre à se trouver mêlé à une intrigue romanesque comme, par exemple, la Reine Dauphine, le Duc de Guise, la Reine Catherine, le Vidame de Chartres, Monsieur de Clèves et, surtout, le Duc de Nemours... Ce dernier est un des deux plus importants personnages historiques, dont Mme. de Lafayette a fait l'amant de son héroïne. Le fait que l'auteur s'attarde longuement sur le portrait du Duc de Nemours; réputé par sa galanterie affirme l'importance du personnage. D'ailleurs, elle suit de très près les sources, surtout les Hommes Illustres Français, de Brantôme; un parallèle mettra plus en évidence le rapprochement des deux textes :

La Princesse de Clèves

Il n'y avait aucune dame dans la Cour dont la Gloire n'eût été flattée de le voir attaché à elle; peu de celles à qui il s'était attaché ne pouvaient se vanter de lui avoir résisté, et même plusieurs à qui il n'avait point témoigné de passion n'avaient pas d'en avoir pour lui.⁶⁵

Hommes Illustres Français

(...) et pour ce, fort aimé de tout le monde, et principalement des dames, desquelles (au moins d'aucunes) il en a tiré des faveurs et bonnes fortunes plus qu'il n'en voulait; et plusieurs en a-t-il refusé qui lui eussent bien voulu départir.⁶⁶

⁶⁵ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 21 : p. 21.

⁶⁶ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 3 : p. 131.

Ce simple exemple nous montre à l'évidence que l'ambiance de galanterie et les personnages ayant une existence historique devaient, dès l'origine, amener l'auteur à choisir les dernières années du règne d'Henri II pour son cadre chronologique principal.

5: La modification historique.

Dans le courant de son intrigue, il semble bien que Mme. de Lafayette suive strictement la vérité de la chronologie historique. Malgré l'effort qu'elle soutient dans ce but, elle se permet cependant de modifier un peu l'Histoire, et cette modification entraîne automatiquement un changement dans le temps historique. Elle va faire paraître, dans ce cadre dont elle a si précisément fixé les limites, des événements qui lui sont, en fait, soit postérieurs, soit antérieurs. Premièrement, elle modifie la date des mariages princiers, celui du comte d'Eu, du Prince de Clèves, et la tentative de mariage du Duc de Nemours avec la reine Elizabeth d'Angleterre. Le Comte d'Eu, François de Clèves, le frère aîné du prince héros du roman, épousa Anne de Bourbon, petite-fille de Diane de Poitiers, le 6 Septembre 1561, sous le règne de Charles IX;⁶⁷ or, Mme. de Lafayette situe ce mariage en 1558, dans le but de grandir la famille de Clèves dès le règne d'Henri II : "Cependant, cette maison était si grande, et le Comte d'Eu, qui en était l'aîné, venait d'épouser une personne

⁶⁷Niderst, La Princesse de Clèves, p. 28.

si proche de la famille royale...⁶⁸ M. de Clèves, mari de l'héroïne, se voit donc allié à la famille royale dès 1558. L'Histoire nous apprend que c'est avec Diane de la Marck⁶⁹, et non avec Mlle. de Chartres, qu'il se maria. Il faut aussi remarquer qu'en 1558, il n'a que 15 ans⁷⁰, alors que son épouse en a un peu plus de 16. A propos de son âge, Mme. de Lafayette écrit : "Mme. de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour".⁷¹ Il est évident que Mme. de Lafayette ne songe pas à l'âge de ses héros quand elle les marie. C'est, enfin, sous le règne de François II et non sous celui d'Henri II, que la reine Elizabeth d'Angleterre songea à épouser le Duc de Nemours.⁷² Dans le roman, la reine s'intéresse à Nemours dès qu'elle monte sur le trône, et Henri II encourage vivement cette future union. Le peu d'intérêt que Nemours ressent pour ce mariage est exposé, dans le roman, au moment de la négociation Cateau-Cambrésis, c'est-à-dire en avril 1559.

⁶⁸ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 22 : p. 32.

⁶⁹ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 4 : p. 29.

⁷⁰ Ibid., p. 29.

⁷¹ Ibid., p. 36.

⁷² Niderst, La Princesse de Clèves, p. 27.

En deuxième lieu, Mme. de Lafayette a modifié la date de la mort de trois personnages, le Duc de Nevers, Courtenay et le Prince de Clèves. Le Duc de Nevers, père du Prince de Clèves, mourut en réalité le 13 Février 1561⁷³, c'est-à-dire un an après la limite chronologique que s'est fixée Mme. de Lafayette. Mais elle le fait mourir à la fin de 1558, comme le montre un bref calcul basé sur les événements qu'elle rapporte : la mort se place après la rupture des négociations de Cercamps et avant le mariage de Claude de Lorraine avec Claude de France.⁷⁴ Courtenay, lui, était l'amant de la reine Elizabeth d'Angleterre et il est mort, en réalité, en 1555 à Padoue⁷⁵ ; non pas, comme il peut le sembler dans le roman, en 1559. Il est vrai qu' Henri II n'affirme pas explicitement qu'il vient de mourir, mais qu'il vient d'apprendre sa mort : "mais j'ai su, il y a quelques jours, qu'il est mort à Padoue..."⁷⁶ La mort du prince de Clèves est, dans la roman, largement avancée; en effet, il est, historiquement, mort en 1564⁷⁷, tandis que Mme. de Lafayette situe son décès peu après celui de roi Henri II, en

⁷³ Niderst, La Princesse de Clèves, p. 28.

⁷⁴ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 39.

⁷⁵ Niderst, op. cit. p. 27.

⁷⁶ Mme de Lafayette, op. cit. p. 90.

⁷⁷ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 5 : P. 29.

1559⁷⁸. D'ailleurs, avant sa mort, Mme. de Lafayette lui invente un rôle très honorable en le faisant choisir pour conduire la Reine Elizabeth de France en Espagne. Il s'agit d'une modification peu importante car elle le fait mourir à temps pour rendre cette mission à son responsable historique, le roi de Navarre...

Nous rencontrons, enfin, une modification de l'Histoire dans les deux intrigues amoureuses en rapport avec l'intrigue principale du roman. La première concerne l'amour de Chastelard pour la Reine-Dauphine. Chastelard-Pierre de Boscosel, est un poète français qui fut amoureux de Marie Stuart sous le règne de François⁷⁹ II. Sa passion était si violente qu'il la suivit en Ecosse après la mort du jeune roi. Mme. de Lafayette voit tout le profit romanesque qu'elle peut tirer de cette passion; elle l'antidate alors en la faisant paraître sous le règne d'Henri II⁸⁰. La seconde est la disparition de l'amour de Duc de Nemours pour la Duchesse de Lorraine. Historiquement, il l'aima, et il a pu l'épouser en 1566, après la mort du Duc de Lorraine⁸¹. Mme. de Lafayette n'en parle pas dans le roman; cependant, elle n'efface

⁷⁸ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 216.

⁷⁹ Collier's Encyclopedia, P. 593.

⁸⁰ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 26 : p. 36-37.

⁸¹ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 6 : P, 29.

pas ce mariage puisqu'elle prend bien soin, à la fin de son oeuvre, de nous le montrer libre à nouveau : "Enfin, des années entières s'étant passées, le temps et l'absence ralentirent sa douleur et éteignirent sa passion"⁸².

Notre analyse montre clairement que les modifications historiques apportées par Mme. de Lafayette pour les besoins de son oeuvre se rapportent essentiellement aux dates, mais qu'elle tente toujours de respecter, à cela près, la vérité des faits. C'est le prince de Clèves qu'elle transforme le plus : son âge, la date de sa mort, la personne de son épouse et sa fonction. Peut-être est-ce parce que ce personnage historique est mort si jeune et qu'il est si peu connu⁸³ qu'elle hésite moins à le charger d'une vie plus imaginaire.

A travers notre étude des modifications historiques, on a l'impression que le temps historique qui s'est réellement écoulé n'est pas réellement transcrit puisqu'il demeure transformable selon les besoins de la romancière. L'Histoire est un cadre commode, mais il est toujours possible de la "condenser", un peu de la même façon que la tragédie classique condense des événements en une seule journée. L'essentiel n'est pas passé sous silence, au contraire; il n'en acquiert que plus de force et de valeur.

⁸² Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 6 : p. 129.

⁸³ Ibid., p. 29.

B : Le temps historique imaginaire

Au cours de notre étude de la chronologie historique, nous avons pu voir que, malgré son respect évident pour la vérité de l'Histoire, Mme. de Lafayette se permet de faire quelques modifications de détails. Mais une analyse plus attentive nous montre qu'elle en arrive également à inventer de toute pièce certains événements dans l'Histoire de France : ces événements fictifs se rencontrent dans les actions des personnages historiques qu'elle nous rapporte, que ce soit celles du roi Henri II, de la reine Catherine de Médicis, du Vidame de Chartres ou encore de Sancerre, d'Estouteville et de Mme de Tournon... Elle les fait agir hors de l'Histoire dont elle ne se sert plus ou moins que comme une toile de fond pour les événements imaginaires. Cependant, pour que son roman conserve toute la force qu'il tient de l'Histoire, il est nécessaire que ces événements soient situés dans un espace et dans un temps bien déterminés. La romancière n'a aucun mal à trouver un espace réel parce que l'Histoire en offre beaucoup à son choix; ainsi la cour d'Henri II se déplace continuellement de province en province, et les fêtes permettent à tous les personnages de se rencontrer sans problème ici ou là. Au contraire de l'espace, le temps dans lequel se déroulent les événements qu'elle raconte est totalement imaginaire, puisque la romancière ne peut pas l'emprunter à l'Histoire; tout au plus peut-elle "créer" une période de temps et l'intégrer, le plus subtilement possible, dans le temps réel, c'est-à-dire dans les intervalles du temps historique qu'elle respecte et que nous avons étudié précédemment. Ce temps imaginaire

a une valeur, ou une couleur historique certaine, puisqu'il ne peut qu'apparaître et se dérouler qu'avec des personnages réels; c'est la raison pour laquelle nous choisissons de l'appeler ici "temps historique imaginaire". Il nous semble hors de propos de faire ici une liste complète de tous les événements historiques inventés; aussi ne choisirons-nous que quelques exemples particulièrement significatifs, afin d'en dégager les aspects temporels.

1: La part du roi Henri II dans le projet de mariage de Nemours en Angleterre

Le premier événement auquel nous nous intéresserons sous cet angle-là est celui de projet de mariage du duc de Nemours avec la reine Elizabeth d'Angleterre. Dans cet important épisode pour le déroulement du roman Mme. de Lafayette a l'obligation de faire agir certains personnages hors de l'Histoire, ainsi le roi Henri II, de façon à pouvoir subtilement antidater le projet historique. Nous savons que la reine d'Angleterre ressentit de l'inclination pour le duc de Nemours au point de projeter de l'épouser sous le règne de François II, ce qui veut dire que le roi Henri II n'eut, en fait, aucune part à l'affaire. Pourtant, dans son roman, Mme. de Lafayette force Henri II à soutenir ce projet, à encourager Nemours de tenter sa chance, à envoyer Ligerolles en Angleterre pour voir les sentiments de la reine et tâcher de commencer quelque

liaisons⁸⁴ et enfin à le persuader de poursuivre cette tentative quand il paraît encore indifférent à ce projet⁸⁵. La date de ces actions imaginaires n'est pas obscure puisque Mme de Lafayette les lie aux événements réels qu'elle nous rapporte et dont la date, comme nous l'avons étudié auparavant, est vérifiable : les événements historiques antérieurs ou postérieurs à ces actes imaginaires nous permettent d'en préciser la date. Le projet du mariage fait par le roi et le voyage de Lignerolles sont situés peu de temps après l'accession d'Elizabeth au trône d'Angleterre, ce qui nous permet de les placer peu après novembre 1558. Les efforts du roi pour persuader Nemours d'accepter ce projet sont placés, au moment où est signé le traité de Cateau-Cambrésis, c'est-à-dire en avril 1559.

Un fait de discours semble ici intéressant à relever : lorsqu'elle veut nous présenter des actes imaginaires du roi, Mme. de Lafayette a souvent recours au dialogue; ceci n'est d'ailleurs pas étonnant puisque nous savons que "le problème du dialogue, c'est le problème du temps"⁸⁶. Selon le discours utilisé, le temps de la narration sera soit au présent soit au passé; lorsque le dialogue est au discours direct, le temps de la narration est le présent, tandis que quand il est au discours indirect, le temps de

⁸⁴ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 6 : p. 25-26.

⁸⁵ Ibid., p. 88-90.

⁸⁶ Alain Niderst, La Princesse de Clèves, p. 160.



narration est au passé; s'il est alternativement au discours direct et indirect, il sera, de même, alternativement au présent et au passé. Prenons pour exemple le passage suivant :

... le roi en parla à ce prince dès le soir même; il lui fit conter par M. de Randan toutes ses conversations avec Elizabeth, et lui conseilla de tenter cette grande fortune. M. de Nemours crut d'abord que le roi ne lui parlait pas sérieusement, mais quand il vit le contraire :

"Au moins, sire, lui dit-il, si je m'embarque dans une entreprise chimérique par le conseil et pour le service de votre Majesté, je la supplie de me garder le secret jusqu'à ce que le succès justifie envers le public, et de vouloir bien ne me pas faire paraître d'une assez grande vanité pour prétendre qu'une reine, qui ne m'a jamais vu, me veuille épouser par amour."

Le roi lui promet de ne parler qu'au connétable de ce dessein, et il jugea même le secret nécessaire pour le succès...⁸⁷

Les premières phrases du roi, le récit de M. de Randan, sont assez sèchement évoqués. La réplique de M. de Nemours, qui est au présent, actualise la scène, malgré l'apparition de la proposition incise "lui dit-il", qui indique le passé. Si le roi répondait, nous pourrions penser que nous assistons à la scène. Mais le retour au discours indirect renvoie cette conversation dans

⁸⁷ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 27 : p. 25-26.

le passé; ce dialogue est ainsi à la fois au présent et au passé et les lecteurs sont par là amenés près de la réalité puis rejetés dans le passé lointain. Les dialogues composés au discours direct sont plus ou moins longs, et leur longueur correspond à la durée du temps. Plus ils sont longs, plus le temps dure, parce qu'il y a dans le dialogue une égalité entre la durée narrative et la durée réelle, comme l'explique la remarque suivante :

"... mais il ne restitue pas la vitesse à laquelle ces paroles ont été prononcées, ni les éventuels temps-morts de la conversation. Il ne peut donc nullement jouer le rôle d'indicateur temporel et le jouerait-il que ses indications ne pourraient servir à mesurer la "durée du récit" des segments d'allure différente qui l'entourent. Il n'y a donc dans la scène dialoguée qu'une sorte d'égalité conventionnelle entre temps du récit et temps de l'Histoire, et c'est ainsi que nous l'utiliserons plus loin dans une typologie des formes traditionnelles de durée narrative, mais elle peut nous servir de point de référence pour une comparaison rigoureuse des durées réelles⁸⁸.

Les valeurs différentes qu'on peut trouver dans l'analyse du discours direct et indirect peuvent également se retrouver lorsque nous allons analyser les deux épisodes secondaires inventés par la romancière.

⁸⁸ Gérard Genette, Figures III, (Paris, Du Seuil, 1972), p.123.

Nous avons déjà noté, en étudiant la chronologie historique secondaire que, dans ce roman, on rencontre quatre épisodes insérés dans le déroulement de l'Histoire; ce sont d'une part l'histoire réelle d'Anne de Boulen et celle de la duchesse de Valentinois, d'autre part les aventures imaginaires attribuées à Mme. de Tournon⁸⁹ et au vidame de Chartres⁹⁰; ces deux dernières réclament ici une analyse puisque la romancière y emprunte à l'Histoire des personnages plus ou moins illustres auxquels elle attribue des rôles entièrement fictifs.

L'épisode de Mme. de Tournon

Cette épisode nous raconte l'histoire d'une jeune veuve très coquette, Mme. de Tournon, qui se laisse courtiser par deux amants à la fois, Sancerre et Estouteville. Elle sait l'art subtil de donner à chacun les mêmes espérances. Mme. de Lafayette fait remonter cette histoire à 1557; nous le savons parce que M. de Clèves la raconté à sa femme au moment de la signature du traité de paix, en avril 1559 et qu'il dit que Sancerre est tombé amoureux d'elle "il y a environ deux ans"⁹¹. Bien que Sancerre soit l'ami intime de M. de Clèves, il lui cache sa passion, et la

⁸⁹Gérard Genette, Figures III, (Paris, Du Seuil, 1972) p. 123.

⁹⁰Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, 23 : p. 75-87.

⁹¹Ibid., p. 75.

romancière a recours à l'Histoire pour que l'ami puisse l'apprendre. Elle évoque la jalousie du roi Henri II envers Mme de Valentinois. Le roi a donné une bague à sa maîtresse en lui demandant de la porter. Un soir, il remarque qu'elle ne l'a pas, et il lui en demande la raison. Elle-même, étonnée, pose la question à ses femmes. Celles-ci répondent que cela fait quatre ou cinq jours qu'elles ne l'ont pas vue. M. d'Anville, témoin de cet incident, le raconte à M. de Clèves qui la raconte à son tour à Sancerre en lui interdisant de la répéter à qui que ce soit. Sancerre, amoureux de Mme. de Tournon, raconte ce secret à celle qu'il aime, et M. de Clèves apprend ainsi, indirectement les relations existant entre son ami et la jeune veuve.⁹²

Malgré son deuil, et bien qu'elle paraisse inconsolable d'avoir perdu son mari, Mme. de Tournon semble décidée à épouser Sancerre, et elle commence à adoucir son deuil. Peu de temps après il ressent un certain froid dans la passion qu'elle semblait avoir pour lui. Quand il lui en parle, elle le rassure et finit par fixer leur mariage lorsqu'il sera de retour d'un long voyage qu'il doit faire. A son retour, dont la date n'est fixée que par l'expression "avant-hier"⁹³, il apprend qu'elle est morte. Il est si affligé que M. de Clèves ne veut pas le laisser seul et essaie de le consoler. M. de Clèves est cependant obligé de le quitter pour le service du roi. A son retour, il a la surprise d'apprendre

⁹² Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, 28 : p. 77.

⁹³ Ibid., p. 81.

l'infidélité de Mme. de Tournon. Pendant l'absence de M. de Clèves, Estouteville est venu voir Sancerre et lui a raconté sa tristesse profonde d'avoir perdu sa maîtresse : Mme de Tournon lui avait demandé de cacher leur amour à tout le monde car elle voulait parvenir à faire que leur futur mariage semble être le résultat d'un ordre de son père, afin de ne pas paraître trop changée dans sa conduite qui était si éloigné de se re-marier. Estouteville, ayant raconté son histoire à Sancerre, lui a même montré des lettres d'amour, et Sancerre a reconnu l'écriture de celle qu'il aimait, il comprend également que le froid qu'il avait ressenti correspondait au moment où sa maîtresse s'était éprise d'Estouteville.⁹⁴

Nous voyons que les personnages importants de cet épisode sont Mme. de Tournon d'une part, Sancerre et Estouteville d'autre part. Ils sont historiquement peu connus et difficilement identifiables. Les deux héros ont, selon certains chercheurs, été empruntés à Brantôme⁹⁵. Pour ce qui est du personnage de Mme. de Tournon, rien n'est clair; elle peut être un personnage historique aussi bien qu'imaginaire que la romancière rendrait plus réelle

⁹⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, 23 p. 84-85.

⁹⁵ H. Chamard et G. Rudler, Les sources historiques de la Princesse de Clèves, Revue du XVI^e S. p. 290.

en lui donnant le nom d'une famille noble bien connue.⁹⁶ Nous trouvons par là, à travers cet épisode, que Mme. de Lafayette utilise une technique lui permettant d'éviter le heurt avec la vérité historique : quand elle doit faire agir certains personnages en dehors de l'Histoire, elle prend bien soin de ne pas les choisir trop illustres, de façon à ce que leur actes complètement imaginaires ne puissent pas nous choquer; en définitive, l'épisode de Mme. de Tournon n'a en fait aucun fond historique, sauf les noms des personnages et l'allusion à la jalousie du roi Henri II.

L'épisode du vidame de Chartres

Cet épisode nous raconte une aventure amoureuse du vidame de Chartres qui se trouve, à cause de sa galanterie, dans une position difficile. Cette aventure a commencé en 1557, comme le vidame nous l'apprend lui-même lorsqu'il la raconte avant le début des cérémonies de mariage entre le roi d'Espagne et Elizabeth de France, qui a lieu en 1559, et qu'il dit : "il y a près de deux ans"⁹⁷. Le vidame a eu l'occasion, à Fontainebleau, de rencontrer la reine en particulier; elle est tombée amoureuse de lui et a voulu qu'il ne soit qu'à elle en lui refusant d'avoir une maîtresse. Comme le vidame est orgueilleux, il accepte sa liaison avec la

⁹⁶ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 7 : p. 30

(Libairie Larousse)

⁹⁷ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 29 : p. 124.

reine, mais il lui cache qu'il a déjà pour maîtresse Mme de Thémine pour laquelle il a rompu un commerce de galanterie qu'il avait avec une autre dame. Pendant qu'il est occupé de sa liaison avec la reine, il a l'impression que Mme. de Thémine se détache de lui, ce qui fait naître un changement dans sa conduite et la reine se doute de quelque chose. Le vidame, qui croit n'être plus aimé de Mme. de Thémine, tombe amoureux de Mme. de Martigues, une des femmes d'honneur de la reine-dauphine. La reine croit alors que le vidame de Chartres est amoureux de cette dernière, sa belle-fille ressent de la jalousie qui se transforme en fureur et en haine qu'elle éprouve évidemment pour la dauphine. La romancière modifie un peu l'Histoire lorsqu'elle prédit que c'est avec cette haine que la reine chasse sa belle-fille.⁹⁸ Pendant sa liaison avec Mme. de Martigues, Mme. de Thémine lui écrit une lettre qu'il perd en jouant à la paume. Il a peur que cette lettre puisse être lue par la reine, ce qui le ruinerait, et il demande à M. de Nemours, son confident, de l'aider à la retrouver.

Contrairement à l'épisode de Mme. de Toumon, celui du vidame de Chartres contient beaucoup de personnages historiques très bien connus : le roi, la reine, la reine-dauphine, et le vidame de Chartres lui même. De plus, la romancière appuie sa fiction sur des faits historiques comme, par exemple, la condition de la reine à la cour, et la haine qu'elle éprouve pour sa belle-fille. Nous savons en effet combien la reine souffre de la passion du roi pour

⁹⁸ Mme. de Lafayette, La Princesses de Clèves, 29 : p. 146.

la Duchesse de Valentinois, ce qui lui fait perdre tout son prestige. Se fondant sur ces faits, la romancière organise une rencontre entre la reine et le vidame, et fait naître de l'amour dans le coeur de cette femme malheureuse. Voyons ce que la reine dit au vidame à propos de la passion qu'elle ressent pour lui :

Je vous choisis pour vous confier tous mes chagrins et pour m'aider à les adoucir. Vous pouvez juger qu'ils ne sont pas médiocres. Je souffre, apparence sans peine, l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois; mais il m'est insupportable. Elle gouverne le roi, elle le trompe, elle me méprise, tous mes gens sont à elle. La reine, ma belle-fille, fière de sa beauté et du crédit de ses oncles, ne me rend aucun devoir. Le connétable de Montmorency est maître du roi et du royaume; il me hait et m'a donné des marques de cette haine que je ne puis oublier. Le maréchal de Saint-André est un jeune favori audacieux qui n'en use pas mieux avec moi que les autres. Le détail de mes malheurs vous ferait pitié, je n'ai osé jusqu'ici me fier à personne, je me fie à vous; faites que je ne m'en repente point et soyez ma consolation.⁹⁹

La description de ces malheurs est juste : nous pouvons constater qu'après la mort du roi Henri II, elle a disgrâcé tous ceux qui l'ont tourmentée en augmentant le pouvoir de la famille des Guise. Pour ce qui est de notre lecture du roman, nous pouvons facilement croire que ces malheurs pourraient la pousser à aimer

⁹⁹Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 29 : p. 129-130.

le vidame de Chartres. Nous remarquons aussi que, dans l'épisode, Mme. de Lafayette utilise la haine réelle de la reine pour la Dauphine afin de créer un quiproquo : elle pense que la raison qui fait que le vidame va souvent chez la reine Dauphine, c'est qu'il aime cette dernière et non pas Mme. de Martigues, d'où l'origine des péripéties.

Nous remarquons ici une autre technique de Mme. de Lafayette qui consiste à ne pas aller contre l'Histoire lorsqu'elle choisit des personnages vraiment illustres pour avoir des rôles fictifs : elle parle toujours des données historiques réelles. Avec cette méthode, ce qu'elle imagine dans cet épisode nous paraît vraisemblable. Elle n'est d'ailleurs pas vraiment nouvelle puisqu'elle était déjà utilisée dans le domaine dramatique :

Si les deux grands poètes dramatiques (Corneille et Racine) transforment et poétisent les données historique, c'est parce que l'Historien et le poète se distinguent en ce que le premier raconte les événements qui sont arrivés, le second des événements qui pourraient arriver.¹⁰⁰

En se fondant sur un tel principe, l'imagination peut prendre appui sur l'utilisation de l'Histoire sans en altérer la vérité. Le fait que l'autour noue subtilement ce

¹⁰⁰ Prayat, Nichalanont, "Tite et Bérénice" de Corneille et "Bérénice de Racine : Deux conceptions de la tragédie classique française, (Bangkok, l'école des Gradués université Chulalongkorn, 1981) p. 28.

qu'elle imagine à l'Histoire nous prouve bien le talent de Mme. de Lafayette.

Arrivés à ce point de notre étude, il nous semble important de nous intéresser désormais au style de la romancière dans ces épisodes secondaires. L'histoire d'Anne de Boulen et celle de la duchesse de Valentinois sont entièrement racontées sous la forme d'une intervention orale de Mme. de Chartres d'une part et de Marie Stuart d'autre part. Le temps narratif est donc conservé au passé et semble se dérouler assez rapidement : les lecteurs sont ainsi placés dans une situation assez éloignée de l'histoire qui leur est contée. Au contraire, l'épisode de Mme de Tournon et celui du Vidame de Chartres sont racontés avec une alternance de discours direct et indirect, mais avec une part inégale donnée à chacun de ces discours, puisque c'est le discours direct qui est le plus largement employé; d'ailleurs il est attribué surtout aux personnages principaux de ces épisodes, Sancerre et la reine Catherine de Médicis. La valeur de ces deux types de discours est différente : le discours indirect souvent inséré dans le direct parce que le récit est à la forme orale est utilisé pour raconter ce qui s'est passé, ainsi que nous le montre l'exemple suivant :

Comme j'en parlais avec Sancerre, M. d'Anville arriva dans ta salle et me dit tout bas que le roi était dans une affliction et une colère qui faisait pitié, qu'en un raccomodement qui s'était fait entre lui et Mme de Valentinois, il y avait quelques jours, sur des démêlés qu'ils avaient eus pour le Maréchal de Brissac, le roi lui avait donné une bague et l'avait priée de la porter; que pendant qu'elle s'habillait pour venir à la comédie, il avait remarqué qu'elle n'avait

point cette bague ,et lui en avait demandé la raison; qu'elle avait paru étonnée de ne la pas avoir; qu'elle avait demandé à ses femmes, lesquelles, par malheur, ou faute d'Être instruites, ayant répondu qu'il y avait quatre ou cinq jours qu'elles ne l'avaient vue.¹⁰¹

Cet exemple nous montre bien que le discours indirect est employé ici pour présenter des actions des personnages secondaires, lesquelles n'ont pour but que de préparer la découverte de la passion de Sancerre pour Mme de Tournon. L'emploi du style indirect permet donc à la romancière de résumer les actes des personnages secondaires qui sont, d'ailleurs, nécessaires au récit principal.

Le discours direct est au contraire, souvent accordé aux actions importantes; ainsi, dans l'épisode du vidame de Chartres, Mme de Lafayette choisit d'employer les dialogues au style direct pour nous permettre de voir et de comprendre comment la reine s'attache au vidame et pourquoi elle le choisit pour être son amant. Voyons un peu leur dialogue :

Eh bien! me dit-elle, est-ce après y avoir bien pensé que vous n'avez rien à me dire, et la manière dont j'en use avec vous ne mérite-elle pas que vous me parliez sincèrement?
-C'est parce que je vous parle sincèrement, Madame, lui répondis-je, que j'en ai rien à vous dire; et je jure à votre Majesté, avec tout le respect que je lui dois, que je n'ai

¹⁰¹ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 30 : p. 76.

d'attachement pour aucune femme de la cour. - Je le veux croire, répartit la reine, parce que je la souhaite; et je la souhaite parce que je désire que vous soyez entièrement attaché à moi, et qu'il serait impossible que je fusse contente de votre amitié si vous étiez amoureux.¹⁰²

Cette scène dialoguée est très importante parce qu'elle montre le contraste entre l'hypocrisie du vidame de Chartres et la sincérité de la reine. D'ailleurs, elle est présentée d'une manière à la fois directe et vivante. L'emploi du discours direct fait assister les lecteurs à la scène : l'usage des pronoms "je" et "vous" entraîne certain rapprochement entre l'émetteur et l'interlocuteur. Mme de Clèves est également à la même place que les lecteurs, écoute tout en ressentant à la présence de cette scène. Ainsi, ce discours produit un effet chez Mme de Clèves qui est en proie à une passion violente nous devons l'envisager dans la troisième partie de notre étude. Il est également possible de noter que le discours direct est fort souvent utilisé pour actualiser devant le lecteur des scènes tristes, comme nous pouvons le voir en lisant l'épisode de Mme de Tournon. Ainsi, après avoir appris la mort de sa maîtresse, Sancerre dit à M. de Clèves :

¹⁰² Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 30: p. 128.

"Je ne la verrai plus, (...) je ne la verrai plus, elle est morte! Je n'en étais pas digne, mais je la suivrai bientôt;"¹⁰³

Sancerre est plus triste encore quand il apprend par Estouteville l'infidélité de cette maîtresse qu'il est justement en train de pleurer; il se plaint longuement, et sa lamentation occupe quatre pages entières¹⁰⁴; plus il se lamente, et plus l'emploi du discours direct semble être nécessaire. En effet, plus la scène dialoguée est longue, plus le temps dure, puisque le dialogue est le temps de la réalité. On peut dire, en bref, que le style direct évoque la durée de l'action racontée et qu'il nous approche ainsi, avec émotion, de la réalité.

L'alternance du discours direct et du discours indirect dépend totalement du style narratif choisi par Mme de Lafayette : elle peut, dans son récit, résumer des entretiens sans les transcrire intégralement : celles qui nous seront données dans leur entier, ce sont les phrases les plus expressives; il lui est même éventuellement possible de créer des dialogues plus claires que la réalité; cela veut dire que la romancière peut, à son gré, choisir le style direct ou indirect et ainsi, le passé, le présent, la durée de l'action et la vitesse du temps narratif dépendent absolument des nécessités qu'elle ressent : elle parvient par là à l'autonomie dans la convention.

¹⁰³ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 30 : p. 81.

¹⁰⁴ Ibid., p. 83-86.

C : La transcription du temps

Nous avons vu que, dans ce roman l'Histoire apparaît sous deux formes, réelle et imaginaire, et nous avons étudié les chronologies qui construisent le cadre historique ainsi que leur aspects temporels. Les études du temps historique ne peuvent pas s'achever si nous ne dégageons pas l'attitude de la romancière par rapport au temps rattaché aux données de l'Histoire; c'est ce que nous pouvons faire à travers l'étude de la transcription du temps historique. Cette étude s'intéresse d'une part à l'importance décroissante de l'Histoire tout au long du roman et, d'autre part, à l'aspect nul du temps historique, "nul" parce que le futur est aussi transparent que le passé.

1: La décroissance de l'Histoire

La part de l'Histoire dans les quatre parties du roman n'est pas égale. Dans la première partie, Mme. de Lafayette recourt souvent à la documentation historique. Elle ouvre son oeuvre avec la description de la cour d'Henri II, avec la présentation des personnages historiques et l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois; puis l'évocation des négociations de Cercamp interrompues par la mort de Marie Tudor suivie de la passion de la reine Elizabeth d'Angleterre pour le Duc de Nemours.¹⁰⁵ La romancière continue dans les pages suivantes, avec le portrait de

¹⁰⁵ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 30 : pp. 17-26.

Madame, soeur du roi Henri II¹⁰⁶. Ensuite, elle fait décrire par Mme de Chartres les intrigues et l'ambiance de la cour qui comporte différentes cabales : ce sont celle de la reine Catherine de Médicis, celle de la reine Dauphine, celle de la reine de Navarre, celle de Madame, soeur du roi et celle de la Duchesse de Valentinois. Toutes ces cabales ont de l'émulation et s'envient les unes les autres; les dames qui les animent ont aussi de la jalousie les unes pour les autres. Dans cette cour magnifique, il y a ainsi "une sorte d'agitation sans désordre"¹⁰⁷. Lorsque la reine Dauphine échoue dans son projet de marier Mlle de Chartres au prince de Montpensier, la romancière lui fait raconter l'histoire de sa mère, Marie de Lorraine, pour expliquer la situation. François I^{er} était amoureux de Marie de Lorraine avant qu'il le fut de Mme. de Valentinois; et dans les premières années de son mariage alors qu'il "n'avait point d'enfants, quoiqu'il aimât Mme. de Valentinois il parut résolu de divorcer pour épouser Marie de Lorraine. Mais Diane de Poitiers, s'alliant avec le connétable empêche cette union et maria Marie de Lorraine avec le roi d'Ecosse. La haine que la Duchesse de Valentinois éprouvait pour la mère est aussi passée à la reine Dauphine"¹⁰⁸. Et elle fait échouer le projet du mariage de l'héroïne avec M. de Montpensier parce que la reine Dauphine le soutient.

¹⁰⁶ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 30 : p. 29.

¹⁰⁷ Ibid., p. 34.

¹⁰⁸ Ibid., p. 38-39.

Elle évoque, ensuite, le mariage de Claude de France avec le Duc de Lorraine¹⁰⁹ et, une fois, les desseins de M. de Nemours vers l'Angleterre¹¹⁰. Elle nous donne le premier épisode de Mme de Valentinois qui est long de neuf pages¹¹¹. Le dernier événement rapporté dans cette partie est l'évocation de l'entrevue de Cateau-Cambrésis où reprennent les négociations commencées à Cercamp¹¹². Nous constatons qu'en développant la part historique, la romancière fait quelques allusions (p. 37) à Chastelart et à ses amours (p. 59) à la fragile santé du Dauphin.

Dans la deuxième partie, nous rencontrons également une part considérable donnée à l'Histoire. Mme de Lafayette commence avec l'Histoire imaginaire : l'épisode de Mme de Tournon occupant douze pages entières, l'histoire de Mme. de Tournon est l'épisode le plus long. Il est suivi de la relation du désintéressement du duc de Nemours pour son projet de mariage en Angleterre¹¹³. Mme. de Lafayette évoque, ensuite, la signature de la paix à Cateau-Cambrésis; et annonce la résolution de mariages d'Elizabeth de France avec Philippe II et de Madame, soeur du roi, avec le duc de

¹⁰⁹ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 30 : p. 45.

¹¹⁰ Ibid., p. 43-46.

¹¹¹ Ibid., p. 49-57.

¹¹² Ibid., p. 65.

¹¹³ Ibid., p. 89-90.

Savoie¹¹⁴. La romancière relate dans les cinq pages suivantes des prédictions faites au roi Henri II, à M. de Guise et à M. d'Escars. Chez la reine à l'heure du cercle, on discute sur le crédit qu'on doit apporter à la prédiction. Selon le roi, il ne faut pas la croire et il raconte qu'un astrologue lui a prédit qu'il serait tué en duel, à M. de Guise qu'il serait tué par derrière et à M. d'Escars qu'il aurait la tête fracassée par un coup de sabot de cheval. Le roi ne pense pas qu'il sera tué en duel parce que la paix est déjà signée entre la France et l'Espagne¹¹⁵. Ensuite, Mme de Lafayette fait raconter par la reine Dauphine l'épisode d'Anne de Boulen, mère d'Elizabeth d'Angleterre¹¹⁶. Ce court épisode est suivi de l'évocation du tournoi donné pour les noces de Philippe II et Elizabeth de France¹¹⁷. La romancière achève la deuxième partie avec le dernier épisode du Vidame de Chartres¹¹⁸. Il faut remarquer que cette partie est féconde en épisodes historiques qui sont soit réels, soit fictifs.

Mme de Lafayette continue, dans la troisième partie, la relation de la fin du dernier épisode : elle concerne les

¹¹⁴ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 30 : p. 92-93.

¹¹⁵ Ibid., p. 98-99.

¹¹⁶ Ibid., p. 102-105.

¹¹⁷ Ibid., p. 110.

¹¹⁸ Ibid., p. 124-130.

difficultés que rencontre le Vidame de Chartres dans l'affaire de la lettre perdue¹¹⁹. Elle fait deux allusions : à la conjuration d'Amboise qui verra la ruine du Vidame de Chartres (p.146), et au voyage de la nouvelle reine en Espagne pour lequel M. de Clèves est choisi pour l'y conduire (p.160). Puis, elle évoque l'arrivée du duc d'Albe et décrit longuement l'accueil magnifique qu'on lui fait au Louvre¹²⁰. Elle finit la part de l'Histoire dans cette partie avec une longue description continue des finaillies d'Elizabeth de France, du tournoi et la mort accidentelle du roi¹²¹. L'utilisation de l'Histoire diminue évidemment dans cette partie.

La quatrième partie débute par le tableau de la cour à l'avènement de François II. Après la mort du roi Henri II, il y a un grand changement dans la cour : appuyés par la reine-mère et leur nièce, Marie Stuart, les Guises et surtout le Cardinal de Lorraine prennent le pouvoir. On rappelle le cardinal de Tournon et le Chancelier Oliver au moment où on chasse Montmorency, le roi de Navarre, Condé et surtout la Duchesse de Valentinois¹²². Elle évoque, enfin, deux faits historiques, le sacre à Reims du nouveau roi (p.199), et voyage de la cour jusqu'en Poitou où est

¹¹⁹ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 30 : p. 131-13.

¹²⁰ Ibid., p. 165-167.

¹²¹ Ibid., p. 181-188.

¹²² Ibid., p. 189-190.

conduite Elizabeth de France (p.238-239). Il est évident que la dernière partie contient le moins d'événements rapportés.

Jusqu'ici, nous voyons bien que, de la première partie à la dernière, la part de l'Histoire diminue de plus en plus. Les détails historiques sont nombreux dans les deux premières parties; Mme de Lafayette s'écarte souvent de la chronologie principale en présentant les quatre épisodes, l'histoire de Marie de Lorraine, les prédictions du roi... Au sujet de l'importance décroissante de l'Histoire, il a été noté que :

Ce n'est peut-être pas, comme on l'a parfois pensé, que Mme. de Lafayette se soit lassée de ce travail complexe de composition que lui imposait l'intervention de l'Histoire dans une intrigue galante. La vérité est bien plus simple : l'Histoire perd de son importance au fur et à mesure qu'on avance dans le roman, mais il en est de même dans beaucoup d'oeuvres analogues : ne s'agit-il pas d'abord de présenter une époque, un milieu, des moeurs, voir une mentalité?¹²³

Nous avons remarqué que toutes les évocations historiques agissent directement sur le temps historique : elles conditionnent le choix de l'auteur et le temps dure ou passe rapidement selon le jeu temporel de Mme de Lafayette. Lorsqu'elle fait décroître la part de l'Histoire, elle diminue aussi le rôle du temps historique.

Il est à remarquer, d'ailleurs, qu'au cours de la réduction progressive du temps historique, Mme. de Lafayette conserve encore la ligne de la chronologie principale : ce ne sont que les détails

¹²³ Alain Nidert, La Princesse de Clèves, p. 22

accessoires qu'elle élimine. Si nous envisageons la transcription du temps de la chronologie principale, nous constatons qu'il est réaliste : la romancière suit presque strictement les événements historiques. Or, elle n'est pas transparente; le futur est toujours dans l'obscurité parce que les événements principaux, sauf le fait qu'Elizabeth de France devienne reine d'Espagne, ne sont jamais annoncés d'avance. Elle laisse le temps de les faire paraître. Pour renforcer l'aspect réaliste de la chronologie principale, il serait nécessaire de donner une explication sur les modifications historiques parce que celles-ci présentent un heurt avec des faits de l'Histoire française. Nous avons trouvé que pour Mme. de Lafayette, la date historique est modifiable; ainsi, le temps historique n'est pas réellement transcrit. Mais le temps qu'elle modifie est inséré dans le roman d'une manière réaliste parce que les modifications ne rendent jamais le temps historique transparent ni illusoire. Bref, le temps historique modifié n'est pas réel par rapport à celui dans l'Histoire mais paraît réaliste dans l'ordre temporel du roman.

2: L'abolition du temps historique.

Si on quitte la chronologie historique principale et qu'on étudie l'aspect du temps à travers les événements historiques ajoutés, on rencontrera l'aspect nul du temps historique, comme Alain Niderst l'a expliqué :

Le temps est donc une illusion puisque le passé n'est qu'un miroir du présent et que l'avenir est déjà connu. L'Histoire,

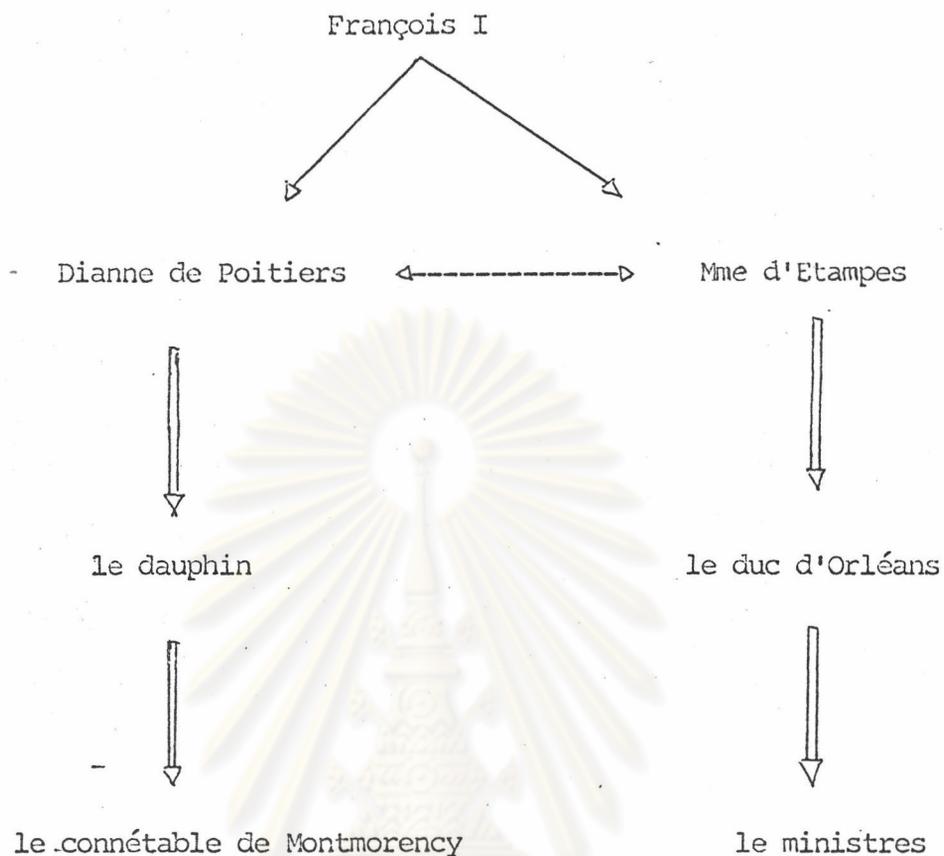
avec ses détours et ses apparences, nous ramène à l'intemporelle raison. Tout est toujours pareil; tout est joué d'avance; nous savons un destin que nous pourrions à la rigueur deviner."¹²⁴

Cette abolition du temps historique peut se distinguer dans le choix de l'Histoire, dans les anticipations des personnages, et dans leur destinée prévue par Mme. de Lafayette..

Les trois tableaux analogues de la cour française

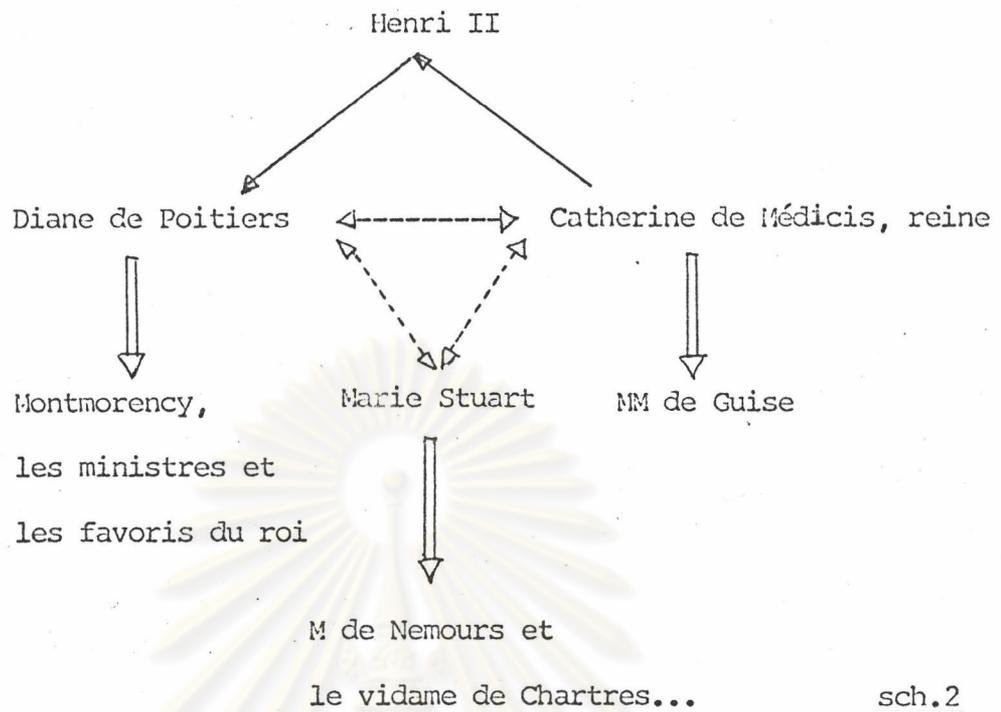
Mme de Lafayette choisit de nous présenter trois cours : la cour de François I, celle d'Henri II et celle de François II. Pour mieux éclaircir l'abolition du temps historique, nous nous permettons de comparer leur structure et de présenter un schéma : La cour de François I, peinte dans l'épisode de Mme de Valentinois, est dominée par la haine mutuelle de Diane de Poitiers et de Mme d'Etampes, c'est ce que nous indiquons avec une flèche $\leftarrow \dots \rightarrow$. Le roi, amoureux de ses deux maîtresses leur partage son pouvoir. Nous l'exprimons avec une flèche \longrightarrow . A fin de pouvoir occuper la place la plus importante dans la cour, Diane de Poitiers s'appuie sur le Dauphin, le futur Henri II, qui est lié au connétable de Montmorency. Mme d'Etampes se fonde sur le duc d'Orléans, et sur les ministres : le cardinal de Tournon, l'amiral d'Annebault, le chancelier Oliver et Villeroy. Tout appui des courtisans et des officiers est montré par une flèche \implies . La cour est ainsi divisée en deux grandes parties :

¹²⁴Alain Niderst, La Princesse de Clèves, p. 33.



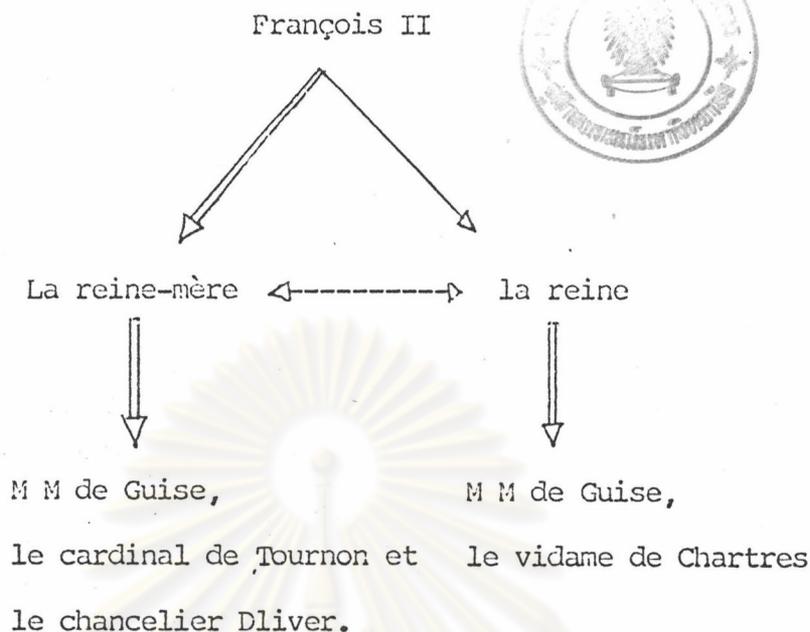
Sch 1.

Avec le roi Henri II, tout change: Diane de Poitiers est maîtresse du roi et de l'Etat. Le ministre est Montmorency lié aux princes du sang : le roi de Navarre et Condé, ainsi qu'au duc de Nevers MM de Guise ont également la faveur du roi, ainsi que le maréchal de Saint-André. La reine s'appuie sur le cardinal de Lorraine; elle déteste Mme de Valentinois. L'épouse et la favorite haïssent, toutes les deux, Marie Stuart qui est nièce des Guise. Celle-ci a ses amis : M de Nemours, le vidame de Chartres...



Il arrive un nouveau renversement avec François II. La reine Catherine de Médicis, devenue reine-mère, prend le pouvoir. Nous savons qu'elle ne peut pas bien s'entendre avec Marie Stuart, étant à son tour reine de France. S'appuyant sur la reine-mère et leur nièce, les Guises tiennent l'autorité dans la cour. On chasse Montmorency, le roi de Navarre, Condé et Diane de Poitiers en rappelant le cardinal de Tournon et le chancelier Olivier.

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



sch.3.

Selon les trois tableaux, nous voyons qu'une femme règne toujours en coulisse : Mme d'Etampes, puis la duchesse de Valentinois et enfin la reine mère. Dans chaque cour, se trouvent les favoris et les ministres dont la puissance et le rôle sont nettement distingués. D'un cour à l'autre, on voit réapparaître les mêmes réseaux de relations, des clans hostiles, des jalousies et des haines féminines : nous constatons, selon les schémas qu'il y a deux femmes importantes liées au roi, qui éprouvent mutuellement haine et jalousie. Chacune a ses appuis qui apparaissent soit ouvertement soit discrètement adversaires pour l'autre partie : le duc d'Orléans est rival du dauphin, le connétable de Montmorency de M M de Guise et ceux-ci du vidame de Chartres. Les changements sont très superficiels : ce sont les personnages qui varient, non leur rôle ni les rapports humains. Tout cela donne une étrange impression de monotonie et de facticité : un monde clos où en vingt

ans apparaissent les mêmes combats, les mêmes alternances de pouvoir. On ne retire de tout cela qu'une impression de monotonie à la fois âcre et rassurante; aussi, le passé n'est-il qu'un ornement transparent. Le temps est simplement une illusion ou un cycle qui finit toujours par révéler sa nullité. Le fait que la romancière choisit les éléments historiques qui se répètent provoque ainsi un aspect nul du temps historique.

Les anticipations chez les personnages historiques

La nullité du temps historique peut également se distinguer à travers les actions des personnages historiques : Mme de Lafayette ajoute un don dramatique dans l'évocation instinctive de leur destin. Tout d'abord, elle fait pressentir à la reine Dauphine la vie malheureuse qui l'attend. Selon l'Histoire, elle connut une mauvaise destinée qui la tortura après la mort de son mari, François II : en 1561, elle dut regagner son premier royaume et devint reine d'Ecosse. Elle y provoqua l'indignation et un soulèvement général. Vaincue à Carberry Hill, elle fut contrainte d'abdiquer et emprisonnée dans une île du Lochlen. Elle s'évada, reprit les armes, mais fut définitivement vaincue en 1568 et dut se réfugier en Angleterre auprès de sa rivale Elizabeth¹²⁵. En 1586, elle fut jugée à la suite du complot de Babinton et fut condamnée à mort par l'ordre d'Elizabeth. Dans le roman, la romancière pourvoit son personnage d'un pressentiment de la fatalité. Lorsqu'elle a achevé le récit de la vie malheureuse de sa mère, elle ajoute : "On dit que je lui ressemble : je crains de lui ressembler aussi par sa malheureuse destinée et quelque bonheur qui me semble

¹²⁵ Grande Larousse Encyclopédique, tome 7 (Paris, Librairie Larousse 1983.

préparer pour moi, je ne saurais croire que j'en jouisse.¹²⁶ Malgré sa vie magnifique, elle semble consciente du danger de sa propre existence. En ce qui concerne cette anticipation, Niderst explique: "Certains (personnages historiques) en arrivent même à pressentir ou à révéler sans le savoir leur destin. Il semble ainsi échapper aux illusions de la subjectivité et devenir leurs propres historiens"¹²⁷.

Le roi nous transmet, en plus, le prédiction que lui a fait un astrologue : sa propre mort, celle de M d'Escars, et celle de M de Guise ont été exactement annoncées. Il est à remarquer ici que l'anticipation du roi est bien différente de celle de la reine Dauphine : la première se fait par un autre personnage tandis que la seconde est annoncée par la reine dauphine, elle-même. Peut-être, cela vient du fait que la prévision est faite par quelqu'un d'autre qui rend le roi incroyant à son propre danger. Malgré cela, Mme de Lafayette paraît de l'avis contraire. Elle l'exprime à travers M le Connétable : "M le Connétable se souvient dans ce moment de la prédiction que l'on avait faite au roi, qu'il serait tué dans un combat singulier; et il ne doute point que la prédiction ne fût accomplie"¹²⁸. La dernière phrase demande une étude grammaticale qui nous aide à révéler clairement l'intention de la romancière. Elle se sert avec le verbe 'douter de "ne... point" qui marque une négation totale. Ainsi, cette expression traduit la certitude de l'écrivain à travers son personnage.

¹²⁶ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, 32, p. 39.

¹²⁷ Alain Niderst, La Princesse de Clèves, p. 33.

¹²⁸ Mme de Lafayette, op.cit., p. 186.

Jusque ici, il est évident que les anticipations peuvent éclaircir d'une certaine manière l'obscurité de l'avenir.

La destinée prévue des personnages

En principe, aucun écrivain ne prévoit la destinée des ses personnages : il faut laisser le temps de l'éclaircir. Mais Mme de Lafayette ne le respecte pas : elle nous apprend à l'avance l'avenir de certains personnages historiques. Tout d'abord, lorsque le chevalier de Guise est contraint de renoncer à Mme de Clèves, la romancière nous apprend qu'il se mit dans l'esprit de prendre Rhodes, dont il avait déjà eu quelque pensée; et quand la mort l'ôta du monde dans la fleur de sa jeunesse et dans le temps qu'il avait acquis la réputation d'un des plus grands princes de son siècle"¹²⁹. Selon l'Histoire, il mourut en 1563, c'est-à-dire à l'âge de vingt-neuf ans. Sa gloire était certaine d'autant plus que MM. de Guise montèrent au pouvoir après la mort de Henri II. Ensuite, dans l'épisode du Vidame de Chartres, Mme. de Lafayette annonce que "pour le vidame de Chartres, il fut ruiné auprès d'elle (la reine), et, soit que le Cardinal de Lorraine se fût déjà rendu maître de son esprit, ou que l'aventure de cette lettre, qui lui fit voir qu'elle s'était trompée lui aidât à démêler les autres tromperies que le vidame lui avait déjà faites, il est certain qu'il

¹²⁹ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 33 : p. 113-114.

ne put jamais se raccommoier sincèrement avec elle. Leur liaison se rompit, et elle le perdit ensuite à la conjuration d'Amboise où il se trouva embarrassé.¹³⁰ Or, la conjuration d'Amboise a lieu en mars 1560, c'est-à-dire quelques mois après la fin de la chronologie principale. Dans le même épisode, la romancière parle également de la mauvaise destinée de Marie Stuart : "Cette pensée augmenta tellement la haine qu'elle (la reine) la persécuta jusqu'à ce qu'elle l' (Marie Stuart) eût fait sortir de France".¹³¹ Nous savons, selon l'Histoire, que la reine Dauphine décide, elle-même, de quitter la France pour retourner en Ecosse en 1561. Mme de Lafayette la fait chasser sa belle-fille pour souligner leur haine mutuelle qu'elle emploie dans l'organisation du roman.

Mme de Lafayette continue à prévoir la vie amoureuse de Chastelard. Celui-ci Commence à aimer la Dauphine, mais elle sait déjà que c'est une "malheureuse passion qui lui ôta la raison et lui coûta enfin la vie".¹³² En effet, cette passion violente l'aveugla : en 1563, il se cacha une nuit sous le lit de la reine Dauphine; sa femme d'honneur l'y surprit; la reine Dauphine lui pardonne. Mais, il répéta son offense et fut décapité, cette fois-

¹³⁰ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 33 : p. 146.

¹³¹ Ibid., p. 146.

¹³² Ibid., p. 37.

ci, par son amoureuse¹³³. Enfin, elle présente le personnage d'Elizabeth de France en parlant de sa vie future : "Mme. Elizabeth de France qui fut depuis reine d'Espagne commençait à faire paraître un esprit surprenant et cette incomparable beauté qui lui a été si funeste".¹³⁴ Le fait qu'elle est reine d'Espagne est situé dans le futur par rapport au temps présent de la narration, lequel Mme. de Lafayette désigne : "Marie Stuart, reine d'Ecosse, qui venait d'épouser M. le Dauphin". Nous avons déjà trouvé que ce mariage est historiquement daté d'avril 1558 tandis que celui d'Elizabeth avec le roi d'Espagne est noté en juin 1559. Or, elle est morte à la cour de Philippe II, c'est pourquoi son "incomparable beauté lui a été si funeste". Si elle paraît inconsolable de devoir épouser Philippe II, c'est qu'un "homme de l'âge et de l'humeur du roi d'Espagne".¹³⁵ ne saurait lui plaire, et qu'elle s'attendait à épouser le jeune Carlos, le fils du roi d'Espagne, pour qui elle avait de l'inclination sans l'avoir vu."¹³⁶ Mme de Lafayette ne semble-t-elle pas ainsi nous prédire tout le drame où elle trouva la mort ?

¹³³ Encyclopedia Americana, t.6. (New York, Americane Co Corporation, 1975) p. 337.

¹³⁴ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 34 : P. 18.

¹³⁵ Ibid., p. 92.

¹³⁶ Ibid., p. 92

Il est évident que la destinée des personnages historiques est connue d'avance; le futur n'est pas réservé dans l'obscurité du temps. Il faut étudier alors comment Mme. de Lafayette décrit l'avenir. Si nous observons le temps utilisé avec les verbes soulignés, nous verrons que Mme. de Lafayette traite le futur comme le passé : elle emploie le passé simple, le passé composé et l'imparfait au lieu du conditionnel présent pour parler des événements qui sont dans "le futur du passé". Cet emploi du temps particulier nous révèle clairement que la romancière crée, dans ce petit-roman, deux dimensions du temps historique qui se superposent. La première est celle du temps du XVI^e siècle dont la romancière ne choisit que dix-huit mois pour construire la chronologie principale. La plupart des événements rapportés sont attachés à cette dimension. Nous pouvons remarquer que la romancière utilise, comme temps de la narration, le passé simple et l'imparfait, et qu'elle suit scrupuleusement la concordance des temps. Voyons un passage qui le prouve :

Il alla ensuite chez Mme Maquerite, soeur du roi, lui faire les compliments de M. de Savoie et l'assurer qu'il arriverait dans peu de jours. L'on fit de grandes assemblées au Louvre pour faire voir au duc d'Albe, et au prince d'orange qui l'avait accompagné, les beautés de la cour."¹³⁷

La seconde est le temps de la rédaction, c'est-à-dire le XVII^e siècle. Mme. de Lafayette le

¹³⁷ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 34 : p. 166.

suggère lorsqu'elle écrit : "Ceux que je (Mme. de Lafayette) vais nommer étaient en des manières différentes l'ornement et l'admiration de leur siècle."¹³⁸ Elle souligne la distance entre les personnages et l'auteur en employant l'adjectif possessif "leur" et le sujet "je". Cette distance insiste, à son tour, sur l'indépendance des uns envers les autres, du XVI^e siècle au XVII^e siècle.

Notons ici que le temps de la rédaction n'est point développé : il ne contient pas de suite d'événements. Il n'est que le noyau auquel s'attachent toutes les prévisions venons d'étudier. C'est la raison pour laquelle Mme de Lafayette les traite comme des événements passés. Comme elle mêle les deux dimensions temporelles, le temps de la rédaction éclaircit souvent le futur du temps de XVI^e siècle; celui-ci nous paraît donc transparent et offre par là un aspect nul. Nous pouvons dégager enfin la disposition de Mme. de Lafayette par rapport à ses personnages. Il est évident qu'elle sait plus que ses personnages, qu'elle les regarde agir comme Dieu. Omnisciente, elle choisit, à son gré, de nous apprendre d'avance certains événements historiques, d'en modifier quelquefois et d'en respecter souvent; ainsi que le temps historique est à la fois nul et réaliste.

¹³⁸ Mme. de Lafayette, La Princesse de Clèves, 34: p. 19.